

fit; en un mot, ce devrait être un **MODELE D'AGRICULTURE**.

Il faudrait attacher à la ferme un département scientifique, un pour l'art vétérinaire, et un pour les expériences. Au premier de ces départements devraient être attachés des hommes capables de poursuivre les recherches dans la chimie et dans les sciences qui sont particulièrement applicables à l'agriculture, ainsi que dans les arts. Les résultats obtenus dans le laboratoire, en autant qu'ils peuvent se rattacher à la pratique de l'agriculture, devraient être éprouvés sur une portion de la terre réservée pour la pratique expérimentale. Là tous les faits douteux devraient être assujétis, non à une seule épreuve, mais à des expériences répétées, jusqu'à ce que, par une succession de résultats, on pût raisonnablement conclure que la vérité de ce qui était en question a été démontrée.

Le département expérimental de la ferme devrait aussi être employé à démontrer les avantages, ou les désavantages de différents modes de culture pour différentes récoltes; à faire des essais comparatifs avec différentes variétés de grains, d'herbes, de végétaux et de fruits; à faire l'expérience la plus soignée pour constater les propriétés et les produits relatifs des différentes races d'animaux à l'engrais, de la laiterie et du travail, et à faire des expériences semblables, quant aux différentes races de moutons et de pores.

Le département vétérinaire fournirait l'occasion d'étudier l'anatomie comparative et les maladies des animaux. C'était un objet de grande utilité; et si ce département était entre bonnes mains, il rendrait des services importants à la société.

Telle était, pensait M. H., la base d'une institution qui répondrait aux besoins des intérêts agricoles.

Le professeur Norton se dit très satisfait de voir s'intéresser au sujet, ceux qui désiraient avancer la cause de l'agriculture dans l'Etat de New-York. Quand un tel Etat se décide à agir, il y a lieu d'espérer que toute institution établie sous ses auspices répondra à l'attente du public.

La théorie seule n'est pas la vraie pierre de touche de l'utilité d'un tel établissement; il doit être fondé et conduit sur un plan libéral, si l'on veut que l'utilité en soit parfaitement sentie. Parmi toutes les institutions européennes, et il avait vu la plupart d'entre elles, il n'y en avait pas plus de deux ou trois qui ne fussent pas sur un plan très limité; et il n'y avait qu'un petit nombre d'hommes qu'on pût appeler savans, qui y fussent attachés.

Un des principaux points à considérer est que l'instituteur théorique soit en état de donner aussi une instruction pratique. L'école doit joindre la pratique à la théorie, afin que l'écolier, quoiqu'appliqué à la théorie, puisse la faire passer au creuset de l'expérience; et voir si elle est d'accord, ou non, avec les résultats de la pratique. C'est une des plus fortes raisons pour lesquelles le gouvernement devrait avoir le contrôle sur une

telle école, en autant qu'il possède les moyens nécessaires pour développer la théorie et la pratique, dans chaque département de la science agricole.

Il ne voudrait pas que la chimie jouât un trop grand rôle dans une telle institution, mais mettrait toutes les différentes sortes de connaissances sur le même pied, les arrangeant et les ajustant toutes, de manière à n'avoir pas, comme c'est trop souvent le cas présentement, de ces longues séries d'expériences qui ne produisent aucuns résultats décisifs, ou satisfaisants, par la raison qu'elles sont faites dans différentes régions, dans des sols différents et sous différents climats, sans règles fixes et sans le secours de la science: de telles expériences étaient souvent pires qu'inutiles, ne produisant que confusion et embrouillement.

Les premières et principales idées de cette école centrale devraient se porter sur ces questions, qu'est-ce que l'économie générale de l'agriculture, quel système développera les ressources de chaque département de l'art? et son but constant devrait être de trouver un système qui, par ses résultats combinés ferait voir ce qu'il y a de plus avantageux à la culture des terres, et les plus grands profits qu'on en peut retirer. Chaque département devrait montrer ce qu'on pourrait appeler un "modèle" en son genre. La ferme devrait comprendre une grande variété de terrains, afin qu'on y pût voir un exemple du traitement qu'exige chaque espèce de récolte: les bâtimens, les instrumens, les animaux devraient être les mieux adaptés aux fins auxquelles on les destine.

M. Johnson dit que la question était celle-ci: la science dans nos écoles peut-elle nous être avantageuse? Quel est l'homme qui ne répondra pas affirmativement? et s'il en est ainsi, ne devons-nous pas seconder les vues du gouverneur, et faire ce qu'il propose? Nous devons seconder l'Etat dans ses efforts pour fonder une école d'agriculture. N'attendons pas que les théories opposées en chimie et en agriculture aient été mises d'accord; s'il se présente des difficultés, ce sera aux professeurs de l'école à tâcher de les faire disparaître. La science et l'agriculture pratique doivent se donner la main: pour l'agriculteur pratique, les questions épineuses seront résolues par les résultats. Et pouvons-nous douter qu'une école d'agriculture n'en fasse de même, si elle est bien dirigée? Voyez l'exploration géologique. Sous ce rapport, cet Etat est au premier rang; cette exploration nous a fait connaître, a fait parler de nous dans les pays étrangers; elle a élevé la Nouvelle York au-dessus de tous les autres Etats de l'Union. Mais quel avantage en aurions-nous tiré, si elle ne s'était pas rattachée à l'agriculture?

N'est-il d'aucune utilité de connaître la valeur et l'efficacité des engrais; et les fermiers ne connaîtront-ils jamais ces choses comme elles doivent être connues? Ne devrait-il pas y avoir dans toutes nos écoles de district, dans toutes nos écoles secondaires des moyens d'instruire les enfans